

L'Eucharistie, ce trésor...



TEXTE ET PHOTO PAR DENYSE GEX-COLLET

Le lendemain du miracle de la multiplication des pains et des poissons, le Christ assure à ceux qui le suivent : « Je suis le pain vivant qui est descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement ; et le pain que je donnerai, c'est ma chair que je donnerai pour la vie du monde. » Aux juifs qui discutaient entre eux disant : « Comment cet homme peut-il nous donner sa chair à manger ? » Jésus explique : « En vérité, je vous le dis, si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et ne buvez son sang, vous n'aurez pas la vie en vous. Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle, et moi je le ressusciterai au dernier jour. »

Et la veille de sa passion, il prend le pain, le bénit et le donne à ses disciples en disant : « Ceci est mon corps, livré pour vous ». Puis il prend une coupe et dit : « Ceci est mon sang, versé pour vous ». Le Christ ajoute : « Vous ferez cela en mémoire de moi ».

Ainsi est institué ce sacrement admirable qui contient réellement et substantiellement le Christ tout entier : son corps ressuscité et glorieux, son sang, son âme et sa divinité, sous les apparences du pain et du vin.

Pourquoi le Christ a-t-il institué le sacrement de l'Eucharistie ?

Il n'y a qu'une raison : c'est PAR AMOUR ! Et ainsi :

- Continuer à s'offrir en sacrifice à Dieu son Père.
- Être la nourriture de nos âmes dans la communion.
- Demeurer toujours avec nous.

Quelle est notre attitude face à ce don de pur AMOUR? A ce « mémorial sacrificiel dans lequel se perpétue le sacrifice de la Croix et le banquet sacré de la communion au Corps et au Sang du Seigneur? » (CEC n° 1382)

Pour que notre communion porte des fruits, qu'elle nous ouvre aux bienfaits que le Christ nous offre dans son sacrement, notre âme et notre corps doivent être prêts et aptes à recevoir ce Saint Sacrement. Une fervente préparation avant de communier nécessite que nous mettions de l'ordre dans notre tête, notre cœur et notre vie.

Afin que le Seigneur soit accueilli comme Il le mérite, nous devons rejeter tout ce qui nous encombre et nous perturbe en priant avec :

- Une **foi** vive: Seigneur Jésus, oui je crois que tu es vivant, ressuscité, que tu es présent dans cette hostie que je vais recevoir. Je crois que tu m'aimes malgré mes fautes.
- Une ferme **espérance**: Seigneur Jésus, oui j'espère en ton Amour qui me mène vers le Père et vers le Bonheur éternel.
- Une **charité** ardente: Seigneur Jésus, viens en mon cœur car je veux t'aimer toujours plus et aimer mon prochain parce que tu me le demandes.

Comment recevoir le corps du Christ avec les égards qui lui sont dus?

Avec humilité, il nous faut examiner notre conscience afin de recevoir Jésus-Hostie avec Respect, Vénération et Reconnaissance.

- La condition la plus importante est d'être en état de grâce, c'est-à-dire sans péché grave. Si nous avons une faute mortelle sur la conscience, nous devons impérativement l'avouer en confession avant de recevoir l'Eucharistie.

Avec toute la force de son éloquence, saint Jean Chrysostome exhortait les fidèles: *« Moi aussi, j'élève la voix, je prie et je vous supplie de ne pas vous approcher de cette table sainte avec une conscience souillée et corrompue. Une telle attitude en effet ne s'appellera jamais communion, même si nous recevions mille fois le corps du Seigneur, mais plutôt condamnation, tourment et accroissement des châtements ».*

- Il faut avoir une intention droite et pieuse, c'est-à-dire croire que l'on va recevoir le Christ tout entier, et que de tout son cœur on veut suivre son enseignement et celui de l'Eglise en les reconnaissant comme justes.
- Après avoir préparé l'âme, il faut penser au corps. C'est la raison pour laquelle nous devons observer le jeûne eucharistique consistant à s'abstenir de tout aliment et de toute boisson depuis au moins une heure,

et si possible trois heures avant la communion. Le jeûne est essentiellement une préparation à recevoir le Christ Lui-même, dans le sacrement qui actualise son chef-d'œuvre d'Amour ; c'est un acte de respect.

Avant de recevoir l'Eucharistie, faisons nôtre l'attitude du centurion se reconnaissant pécheur en disant comme lui : « Seigneur, je ne suis pas digne de te recevoir mais dis seulement une parole et je serai guéri ». C'est le moment de réciter humblement et silencieusement, un acte de contrition fervent.

Heureux les invités au repas du Seigneur ! Voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde.

Jésus s'invite et nous l'accueillons ! Marie l'a porté en son sein et nous, nous le portons dans notre cœur !

Jean-Paul II, écrit dans son encyclique *L'Eglise vit de l'eucharistie* : « Il existe donc une analogie profonde entre le fiat par lequel Marie répond aux paroles de l'Ange et l'amen que chaque fidèle prononce quand il reçoit le corps du Seigneur. A Marie, il fut demandé de croire que celui qu'elle concevait "par l'action de l'Esprit Saint" était le "Fils de Dieu". Dans la continuité avec la foi de la Vierge, il nous est demandé de croire que, dans le Mystère eucharistique, ce même Jésus, Fils de Dieu et Fils de Marie, se rend présent dans la totalité de son être humain et divin, sous les espèces du pain et du vin. »

En communiant, nous devenons ce que nous recevons. Nous pouvons dire alors avec Saint Paul : « Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi. » (Galates 2, 20)

Rappelons-nous que le mot « eucharistie » signifie : rendre grâce.

Après avoir reçu ce don inestimable, il est bon dans un silence de recueillement et de contemplation de méditer un moment afin de pouvoir réaliser ce qui vient de se passer. Le Christ demeure en nous. Nous avons la possibilité de lui confier notre vie, d'intercéder pour ceux qui souffrent... mais surtout d'écouter ce qu'Il nous dit « tout au fond de notre cœur ».

A ce sujet, saint Thomas Moore (1478-1535), recommande : « *Ayant reçu Notre-Seigneur, L'ayant présent dans notre corps, n'allons pas Le laisser tout seul pour nous occuper d'autre chose sans plus faire aucun cas de Lui : seul un malappris traiterait de la sorte le dernier des invités. Que Jésus soit notre unique occupation. C'est le moment de nous adresser à Lui par une prière fervente, de nous entretenir avec Lui par de ferventes méditations. Disons avec le psalmiste : "J'écouterai les paroles que le Seigneur me dira au creux du cœur" (Ps 84, 9). [...] Disons-Lui avec ses deux disciples cheminant vers le village d'Emmaüs : « Reste avec nous, Seigneur ! »*

Profitions de ce moment privilégié !

